

<http://philosophie.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article294>



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Philosophie
Académie de Normandie

Les intellectuels nous aident-ils (encore) à penser ?

- Publications et formation - Articles divers -

Date de mise en ligne : mardi 27 octobre 2015

Copyright © PhilosophieEspace pédagogique académique - Tous droits

réservés

Pour s'être laissé entraîner dans la sphère médiatique, un certain nombre d'intellectuels sont aujourd'hui pris à partie. À quelles conditions peuvent-ils encore nous éclairer ?

Trois intellectuelles reviennent, pour La Croix, sur leur travail et leur conception du rôle que doivent jouer ceux qui font profession de penser.



Alain Finkielkraut et Michel Onfray Alain Finkielkraut et Michel Onfray, deux philosophes qui affrontent les questions contemporaines et ne rechignent pas à se produire dans les médias.

Le ciel s'obscurcit au pays des Lumières. Alors que les enjeux planétaires sont de plus en plus complexes, les intellectuels français, ou du moins ceux qui s'en font les porte-voix dans les médias, s'emploient à mettre en scène un duel.

D'un côté, les nostalgiques de la France d'hier, engagés contre une « bien-pensance » qui interdirait toute critique de la modernité. De l'autre, des hussards du « politiquement correct » qui dressent la liste des penseurs « réactionnaires » coupables de « faire le jeu du Front national ».

Depuis la rentrée, les mises en cause dans les journaux ou les anathèmes lancés sur les plateaux de télévision fusent. Du côté des premiers se rangent des philosophes comme [Régis Debray](#) ou [Alain Finkielkraut](#) auxquels prêtent renfort des polémistes comme [Éric Zemmour](#).

Polémistes versus intellectuels

Tous accusés de « déviance » par l'autre camp, celui des intellectuels labellisés « de gauche », que relaient des journaux comme Libération. Le 20 octobre au soir, c'est l'hebdomadaire Marianne qui entre en résistance avec une rencontre à la Mutualité sur le thème « Peut-on encore débattre en France ? »

Cette agitation a le don d'exaspérer nombre de penseurs qui dénoncent une guerre de postures. Pour [Myriam Revault d'Allonnes](#), philosophe et enseignante à Sciences-Po, le système médiatique porte une lourde responsabilité dans cette confusion. « Il y a une forme d'imposture à réunir des polémistes et de vrais intellectuels en leur demandant en cinq minutes d'apporter un éclairage sur les mutations du monde. On ne peut faire l'économie d'une pensée longue. »

L'ex-eurodéputé centriste Jean-Louis Bourlanges, invité régulier de l'émission « [L'Esprit public](#) » sur France Culture, fait la distinction entre les intellectuels en fonction du sérieux de leur travail, mais aussi du sens de leur démarche.

« Alain Finkielkraut fait partie de ceux "qui cherchent en gémissant", selon une formule de Gide. Mais il est, par toute la fibre de son être, un homme de débat, ouvert à ceux qui ne pensent pas comme lui. D'autres en revanche,

comme Michel Onfray, sont plutôt dans la posture de saint Paul sur le chemin de Damas. Dans sa critique actuelle de l'Europe, il a l'intolérance des convertis. »

Ne pas tout dire sur tout

Mais de quels intellectuels parle-t-on ? De l'expert, du savant, de l'universitaire ? Dans la tradition française brille la figure d'Emile Zola qui, avec l'Affaire Dreyfus, établit une connexion entre la culture et l'intervention publique.

L'intellectuel est dès lors, selon l'historien [Gérard Noiriel](#), « celui qui porte la parole et dit la vérité au pouvoir, au nom des opprimés ». Et c'est précisément ce lien entre une théorie et une pratique, « entre un travail approfondi sur un sujet et une intervention personnelle qui est aujourd'hui en crise », souligne le philosophe [Frédéric Worms](#). « D'un côté, des universitaires se concentrent sur un travail théorique ; de l'autre, des intellectuels portent le débat dans les médias sans forcément se fonder sur une recherche sérieuse ».

À la posture d'un intellectuel universel, dont Sartre pensait qu'il devait « se mêler de ce qui ne le regarde pas », Michel Foucault opposera dans les années 1970 celle de l'intellectuel spécifique qui intervient dans son champ de compétence. Myriam Revault-d'Allonnes ne récuse pas cette conception mais pose des limites.

« L'intellectuel doit entrer dans l'arène. Je peux avoir, par exemple, une parole de citoyen sur la question des réfugiés. Mais le penseur n'a pas à tout dire sur tous les sujets et ne doit pas entrer dans les polémiques qui se nourrissent de l'air du temps. »

Croire au pouvoir de la raison

L'historienne [Arlette Farge](#) dit « avoir toujours été guidée par l'idée d'un intellectuel spécifique, ouvert et plongé dans la société civile ». Mais « penser le monde, ce n'est pas dire à tout le monde ce qu'on pense de tout ». La multiplication des tribunes dans les journaux lui semble brouiller notre capacité à comprendre.

Face aux bouleversements de l'époque, « la responsabilité de l'intellectuel est de ne pas paniquer. Il doit aider à comprendre et non accentuer le sentiment de déclin ou susciter la nostalgie », insiste Frédéric Worms, « Nous avons les moyens d'analyser les changements. Il faut croire au pouvoir de la raison, de la culture et de la critique ».

Un idéal pourtant d'autant plus incertain que notre pays, toutes les études d'opinion le prouvent, doute de son destin collectif et est angoissé par le spectre de son déclin.

Se détourner du passé

Deux thèmes dominent ainsi les débats qui font actuellement polémique : la mondialisation libérale, accusée de couper la civilisation occidentale de ses racines (déclin des institutions, mort de la langue française...), et l'avenir de nos sociétés multiculturelles, prises au piège de la confrontation de l'islam avec la modernité.

« D'un côté, il y a l'obsession du Front national, dont le rôle et le poids me semblent aujourd'hui exagérés, souligne le politologue Gaël Brustier, auteur d'un essai sur l'Occident et l'idéologie de la crise (1). De l'autre, une pensée exclusivement tournée vers le passé. »

Face aux défis qui sont les nôtres, la vraie question politique du « malaise démocratique » née de la construction européenne est selon lui esquivée. « Essayez de proposer à des éditeurs un livre sur l'avenir de l'Europe, tous ferment la porte. Il est plus vendeur de parler aux Français de leur identité », assure le politologue.

Choisir le retrait médiatique

Hors des talk-show télévisuels, de nombreux philosophes s'emparent des questions contemporaines comme la précarité, l'écologie, la maladie mais aussi l'identité humaine, la guerre, le pouvoir... Ils affrontent la complexité, déplacent les évidences, se mettent « au service de la compréhension critique de l'actualité », comme le note Frédéric Worms.

Ils enseignent bien sûr, souvent à l'université ou dans les grandes écoles, mais investissent aussi d'autres lieux, « à la recherche d'un public large et de relations entre les disciplines et avec les citoyens ». Ceux qui ont souvent déserté les médias où les conditions ne leur semblaient plus réunies pour prendre la parole préfèrent, à l'image de Gérard Noiriel, « toucher les gens plutôt que d'alimenter les polémiques ».

Pour une pensée en mouvement

Retrait médiatique ne signifie donc pas repli du monde. En témoigne aussi la multiplicité des lieux de rencontres et d'échanges ouverts à tous. Les théâtres, les musées ou encore les revues bien sûr.

Pour ne citer que deux exemples, la récente [Revue du Crieur](#), qui revendique « la recherche des causes, la pensée en mouvement » pour résister à « une peur des savoirs qui dérangent, expliquent et éclairent ». Ou le [festival Mode d'emploi](#), qui s'ouvre en novembre à Lyon et invite le public à « découvrir et explorer des questions contemporaines avec des artistes, des acteurs de la vie publique et des chercheurs du monde entier ».

Mais aussi les écoles, les associations, les lieux d'éducatons populaires, les prisons et même les hôpitaux, comme l'Hôtel-Dieu où une « chaire de philosophie à l'hôpital » s'installera bientôt, sous la direction de la philosophe [Cynthia Fleury](#).

BEATRICE BOUNIOL ET BERNARD GORCE

(1) La guerre culturelle aura bien lieu, Éditions *Mille et Une nuits*